



L'UTILISATION DE L'IMAGE DU NOIR DANS L'ESPACE MÉDIATIQUE EUROPÉEN

Par Juliette Smeralda

« Le drame du peuple noir est celui d'un peuple qui subit la fatalité de l'image. S'arrêtant à son apparaître, l'Occident a très tôt figé l'homme noir dans des représentations toutes faites qui permettaient de maintenir l'autre à distance et de ne jamais se confronter à sa réalité au risque d'une remise en cause de soi. Les relations du peuple noir avec l'Occident sont tout au long de l'histoire ponctuées de clichés qui détournent le regard des réalités » (S. Chalaye, 2002 :166)

La problématique qui est explorée ici se présente encore sous la forme d'un chantier de recherche. Les phénomènes décrits demandent en effet à être investigués sur le terrain, afin d'en fixer le caractère systématique en France et en Suisse, notamment.

Je m'intéresse ici à des phénomènes qui sont à la base des conduites dites d'aliénation¹ : il s'agit de comprendre leur subtilité, par une approche microsociologique (angle d'approche différent de l'angle macrosociologique, illustré par le magistral exposé de Monsieur Doudou Diègne).

Avant d'explorer plus avant ma problématique, les trois remarques qui suivent méritent d'être formulées :

- ✓ Le racisme ne peut être évoqué sans que soit prise en compte la structure de la société (et de la culture) dans laquelle il se manifeste ;
- ✓ Le racisme ne peut être rapporté à des réactions individuelles : il est *systémique* et *relationnel* – et non pas biologique –, incorporé par les membres des sociétés concernées par ce phénomène ;
- ✓ Le racisme anti-Noir est un racisme de nature et de structure spécifiques. Il ne doit pas être amalgamé aux autres formes de racisme, malgré les similitudes que peuvent présenter certaines de leurs manifestations...

L'ouvrage de J.H. Griffin, *Dans la peau d'un Noir*², pourrait constituer la toile emblématique sur laquelle inscrire la présente réflexion, bien que l'expérience qui y est restituée se déroule aux Etats-Unis. Celle-ci touche, en effet, à une expérience globalement vécue par l'ensemble des Noirs³. Il s'agit des discriminations auxquelles ceux-ci sont systématiquement et brutalement exposés, et qui ont pour principale cause la couleur de leur peau. Le document produit par Griffin établit, de la manière la moins équivoque qui soit, la preuve la plus frappante de ce phénomène social incroyable – l'effet peau –, dont la réalité n'est relativisée que du fait de l'hypocrisie des sociétés occidentales, qui le favorisent depuis des siècles...

La problématique du racisme anti-Noirs ne pourra d'ailleurs s'appréhender efficacement en dehors d'une socio-analyse (forme de psychanalyse sociale) des relations que les Blancs entretiennent

¹ Sentiment d'étrangeté à soi.

² Gallimard, Folio, 1962.

³ C'est ainsi que peut se mesurer « le goût pour la discrimination », expression utilisée par les économistes américains pour évoquer les préjugés contre les Noirs.



avec les Noirs. Ce thème pouvant, à lui-seul, faire l'objet d'une communication, voire plus, je n'entreprendrai pas d'en débattre, me contentant de mettre en exergue la conclusion à laquelle est parvenu Griffin, ce Blanc qui a voulu comprendre ce que l'on pouvait éprouver, lorsque l'on était l'objet de discriminations fondées sur la seule couleur de sa peau ; un paramètre biologique qui échappe complètement au contrôle de la victime de cet ostracisme. A cet effet, Griffin s'est préparé à circuler dans un univers hostile à sa peau, à sa couleur, à être regardé sans être vu ; à être spontanément traité avec mépris, à expérimenter « l'œil haineux » des Blancs, l'une des trouvailles les plus géniales, qui leur permettent de maintenir l'apartheid social instauré en leur faveur de la manière la plus efficace qui soit, puisqu'il s'agit de maintenir les Noirs à leur « place », par la seule expression haineuse du regard, qui les dissuade de chercher à accéder à certaines structures de la société dans laquelle ils sont immergés, et ainsi, aux bienfaits que celle-ci peut dispenser. Voilà sa conclusion : « Lorsqu'on fait table rase de tous les racontars et de toute la propagande, le critérium n'est que la couleur de la peau. Cette conclusion est le fruit de mon expérience. Ils (les Blancs) ne me jugeaient d'après aucune autre qualité. Ma peau était sombre. La raison était suffisante pour qu'ils me privent de ces droits et de ces libertés sans lesquels la vie perd sa signification et devient juste une survivance animale. » (p. 180).

INTRODUCTION

La construction de l'invisibilité du noir, dans les sociétés occidentales, par la mise en œuvre de procédés subliminaux

L'intuition rationnelle qui m'a amenée à interroger le rôle que jouent les phénomènes *subliminaux* dans la construction de l'invisibilité du Noir, par les sociétés occidentales, découle du constat que le temps d'exposition (ou de présentation) de l'image du Noir dans les médias audiovisuels est généralement moins long que le temps de présentation de l'image du Blanc, *lorsque cette image présente le Noir sous un jour valorisant. C'est l'inverse qui s'observe, lorsque cette image est absolument dégradante pour le Noir (procédés supraliminaux⁴).*

Depuis longtemps, l'on s'est demandé si l'on pouvait manipuler le comportement des individus au moyen de techniques subliminales.

La plupart des recherches ont mis en évidence que les jugements prononcés par les individus, tout en étant considérés par les personnes comme émanant d'une décision rationnelle sont, en réalité, l'objet de maintes influences non conscientes qui peuvent, dans certains cas, concerner des stimuli perçus de manière subliminale.

L'approche par les phénomènes subliminaux – qui influencent les affects, la cognition et le comportement –, me semble en mesure de fournir un début de réponse à la question de la durabilité et de la résistance des stéréotypes négatifs touchant les Noirs, en Occident.

⁴ Dans ce cas, le temps d'exposition de l'image est très long, car il s'agit de laisser le temps au (télé)spectateur de se repaître de l'image, de manière à s'approprier le messages que le médium veut faire passer.



Cadres théoriques de mon approche sociologique et psychosociologique

Il s'agit du paradigme des *relations intergroupes* (pouvant caractériser les relations entre groupes culturels, entre "races"⁵, ethnies (Noirs et Blancs, dans mon exemple)⁶, et du paradigme des *représentations sociales*, qui interrogent notamment les phénomènes de nature cognitive que sont les préjugés, les stéréotypes, et certaines formes de discriminations raciales, que je ne vais aborder ici qu'à travers la question de leurs effets sur la personnalité de ceux qui en sont victimes. De part leur typologie, ces problématiques s'intègrent au modèle théorique du *complot* (section « polémologie » des sciences sociales)⁷.

Ce qu'il s'agit de questionner présentement, c'est le caractère archaïque des productions cognitives (préjugés et stéréotypes) anti-Noirs qui s'éternisent en Occident, et la structure des représentations dégradantes de la « figure » du Noir, qui résistent à la modernité, au-delà de tous les changements survenus dans la vie de celui-ci.

I – LES GRANDES LIGNES DES PHÉNOMÈNES DE PERCEPTION SUBLIMINALE OU DE « PERCEPTION SANS CONSCIENCE »

Les médias (télé et ciné) utilisent un temps d'exposition ou d'affichage (de l'image) qui est de 24 à 25 images à la seconde. Pour être qualifiée de subliminale, une image/un stimulus doit avoir été exposé-e ou affiché-e pendant un temps inférieur à ce vingt-cinquième de seconde.

Je l'ai déjà signalé, je me suis intéressée aux phénomènes subliminaux, après l'observation que, lorsque certaines images présentées dans les médias représentaient un-e Noir-e, le temps d'exposition de celle-ci était systématiquement inférieur au temps standard, qui permet à l'œil de *décoder* le stimulus. Autrement dit, cette image était délibérément *sous-exposée*. Si bien que, lorsque j'essayais de cerner les formes de l'objet "noir" qui était intégré à l'image, je n'en avais pas le temps, alors que cette forme noire avait quand même eu le temps d'impressionner ma rétine. Je ne voyais donc que des contours flous, mais ceux-ci avaient été exposés assez longtemps pour que je sache qu'il s'agissait d'un-e Noir-e : ce phénomène provoquait chaque fois en moi une telle frustration, que j'ai compris qu'il n'était pas innocent. La difficulté a été de trouver le paradigme scientifique par lequel l'aborder. C'est donc à l'état de chantier que j'expose les quelques « trouvailles » entérinées ici par l'approche subliminale. J'en exclus d'emblée tous les phénomènes liés aux messages supraliminaux, qui, au contraire, *sur-expose* l'image du Noir, lorsqu'il s'agit de l'animaliser ou de le rendre antipathique...

⁵ Notion renvoyant non pas à une réalité biologique mais sociale. C'est en termes de *relations sociales* qu'elle intervient dans ma problématique.

⁶ « Shérif (1969/1979 : 15) applique l'expression « relations fonctionnelles* intergroupes » « aux rapports d'amitié ou d'hostilité, de coopération ou de compétition, de dominance ou de soumission, d'alliance ou d'inimitié, de paix ou de guerre entre deux ou plusieurs groupes et leurs membres respectifs. » Ces relations couvrent donc l'ensemble des interactions, symboliques ou en face à face des groupes ou de leurs membres. »

* « Par « relations fonctionnelles », Shérif (p. 18) entend que les actions de l'un des groupes, qui peuvent être positives ou négatives, ont un impact sur un autre groupe, le concernant (au moins dans la sphère d'activités en question), ces groupes n'étant pas forcément engagés dans des rapports directs au moment précis des actions. », in : Juliette Sméralda, (1990, p. 253).

⁷ Manœuvres (plus ou moins secrètes et concertées) pour nuire à quelqu'un. En complément, lire la très intéressante étude de Gordon W. Allport et Leo J. Postman, « Les rumeurs pendant la guerre », in : André Lévy, *Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains*, Paris, Dunod, 1978, tome I, p. 170-185.



La perception subliminale n'a été acceptée comme objet d'étude dans la communauté scientifique que depuis les années 1980. Les premières idées sur ce phénomène remontent pourtant au 17^e siècle déjà, où l'idée de percevoir et penser sans conscience a été avancée par des philosophes, et les premières recherches expérimentales, qui ont permis de mettre en évidence la perception subliminale de manière empirique, ont vu le jour dès la fin du 19^e siècle.

Qu'est-ce que le subliminal ?

C'est un phénomène venu des USA, au début des années 50, assimilé à la « manipulation des foules », autrement dit, au « viol des consciences ».

Le subliminal est à l'œuvre dans les situations où des stimuli sont perçus sans conscience ; dans les situations où voir et penser opèrent sans conscience.

Le **subliminal** qui m'intéresse présentement est **visuel**. Celui-ci est basé sur la **durée (temps d'affichage de l'image)**, contrairement au subliminal audio, qui, lui, est basé sur l'intensité du son émis/produit. Car il faut savoir que tous les messages subliminaux ne sont pas véhiculés par des images. Certains « messages subliminaux » sont de type « **images** subliminales » – dites images furtives : l'exemple classique généralement cité est celui de l'image du candidat Mitterrand, qui a été dissimulée dans le générique du journal télévisé de Antenne2, pendant la campagne présidentielle de 1988.

Pour qu'une image soit vue, elle doit franchir le seuil de la perception visuelle, mais il faut savoir que lorsque l'image est en-dessous de ce seuil de perception, le cerveau est capable de l'intercepter (c'est mon expérience également), mais suivant une autre modalité :

Je rappelle que les images subliminales sont des images présentées pendant une durée trop courte pour être perçues consciemment. La perception visuelle est lente. Elle recompose un mouvement continu à partir d'une succession rapide d'images fixes. C'est le principe du cinéma ou de la télé, qui défile à raison de 24/25 images par seconde, ce qui fait une durée de 4 centièmes de secondes par image. Une image projetée pendant une durée encore plus brève ne sera pas perçue consciemment, mais sera intégrée et décodée par le cerveau, par notre inconscient donc. Une image captée par l'œil y reste imprimée durant environ un dixième de seconde au lieu de disparaître instantanément. Lorsque la projection est très rapide, la durée d'apparition de l'image étant en dessous du seuil de détection consciente, le message généré est subliminal, à cause de la trop faible durée de son impact, et à cause de sa trop faible opacité (c'est-à-dire sa semi-transparence) vis-à-vis du reste de l'image. En revanche, les informations contenues dans ce message peuvent éventuellement influencer le comportement du (télé)spectateur. Bien que perçues par notre œil, traitées et décodées par notre cerveau, ces images ne remontent pas à notre conscience, car elles sont en-dessous du seuil de perception⁸. Leur efficacité, par rapport à l'objectif visé, est rendue par la représentation à peine perceptible du stimulus, par sa faible intensité vis-à-vis du reste de l'environnement, par son caractère périphérique plutôt que central en rapport à d'autres personnages par exemple, par son manque de consistance, malgré sa présence révélée, etc.

Le cerveau est donc réceptif à des images (dites clandestines) qui échappent à la vue, par lesquelles l'on fait passer des informations. Les supports d'informations pouvant véhiculer des images subliminales sont le journal télévisé, la publicité, les films, les documentaires, les jeux vidéos, les caricatures, toutes les productions qui, d'une manière générale, instrumentalisent l'image du Noir,

⁸ Source : Internet.



sans que ce dernier soit en mesure d'exercer un contrôle sur la nature et la structure de l'image qu'il veut donner de lui.

La rapidité de présentation d'une image n'est qu'une manière, parmi d'autres, d'opérationnaliser le message subliminal. Pour que ce message atteigne son objectif, le sujet doit se trouver non-conscient⁹ à un triple point de vue :

- ✓ Non-conscient d'avoir perçu le stimulus ;
- ✓ Non-conscient de la manière dont ce stimulus a été traité cognitivement ;
- ✓ Non-conscient de ce que ce stimulus a exercé une influence sur ses attitudes¹⁰ et comportements.

II – LES NOIRS DANS LES PROCÉDÉS SUBLIMINAUX OU « IMAGES SUBLIMINALES » MÉDIATIQUES

«... mise en pièces de cette gangue (que le Blanc) a, siècle après siècle, tissé autour du nègre ».
(S. Chalaye, 2002 :133)

Concernant ma problématique : le fait d'exposer des images de Noirs à de si brèves séquences (projection en subliminal donc, par ex. 2,7 millisecondes) – surtout lorsque ces images présentent le Noir moderne dans une position avantageuse –, a pour but d'empêcher que les informations communiquées par cette représentation favorable du/au Noir, n'aille déloger ou ne viennent déclasser les images du Noir misérable et primitif qui habite le subconscient de l'Occidental...

Les recherches sur les phénomènes subliminaux attestent de l'authenticité de la théorie, qui est confirmée sur les plans visuel et auditif. Le cerveau réagit bien à des stimuli particuliers. Il est bien réceptif à des images ou à des sons, qui nous échappent, qui échappent à notre conscience. Mais en l'état actuel de la recherche, il n'est pas prouvé que ces messages sont en mesure de modifier les attitudes et comportements des sujets qui y sont exposés¹¹. Autrement dit, l'on n'en est pas encore à contrôler toutes les variables de ce processus de communication. Pour vérifier que les images de Noirs projetées sur les écrans occidentaux produisent bien du racisme et de la discrimination anti-Noirs, il faudrait montrer que ces phénomènes sont réellement rattachés aux manipulations subliminales, qui ont eu pour effet de rejeter les Noirs ; vérifier, autrement dit, que celles-ci sont responsables de comportements spécifiques envers les Noirs.

A quoi peuvent donc servir ces procédés subliminaux, dans la manipulation médiatique de l'image du Noir ? Quels effets (principaux ou secondaires) ont les messages qu'ils diffusent, qui ne sont pas détectés par la conscience mais parviennent jusqu'à l'inconscient ?¹² Si, en l'état actuel des

⁹ Les termes « non conscient », « automatique » et « implicite » sont étroitement liés. Ils se réfèrent tous à des associations mentales qui sont tellement bien établies qu'elles opèrent non consciemment, sans intention ou sans être contrôlables.

¹⁰ Une *attitude* est une association entre un concept et une évaluation (bon, mauvais...) ; une évaluation positive ou négative d'un objet.

¹¹ Les images subliminales ne permettent pas de produire des comportements nouveaux, elles peuvent activer des besoins ou des motivations déjà existants chez un sujet. La publicité subliminale n'aurait donc que des effets non spécifiques sur le comportement effectif.

¹² « La psychanalyse a montré que nos rêves, nos pulsions et notre comportement général s'expliquent aussi par l'action de notre inconscient. »



recherches sur le subconscient, il est admis qu'il est impossible de conduire un acteur social à agir contre ses croyances profondes, l'on peut considérer, sans s'égarer, que les manipulations de l'image du Noir dans les médias occidentaux n'ont pas pour visée de **modifier** les représentations des Noirs qui structurent l'inconscient occidental, mais bien de les **renforcer**. Ces représentations historiques sont en effet construites sur les clichés non revisités de l'infériorité congénitale du Noir¹³, dont les Occidentaux sont à des niveaux ou d'autres, plus ou moins fortement convaincus. On en veut pour preuve, le débat sur les capacités intellectuelles du Noir, qui n'ont de cesse de rebondir¹⁴. Les entreprises de lutte contre le racisme – celles en tout cas qui font preuve de quelque velléité dans ce sens –, se heurtent au contenu de subconscients construits de longue date à partir d'injonctions contraires. Or, je l'ai dit, les messages subliminaux ne sont efficaces, que s'ils vont dans le sens des scénarios inscrits dans le subconscient. Ils ne peuvent être intégrés qu'avec l'accord du subconscient. En d'autres termes, il ne peut y avoir de changement du contenu du subconscient, que si, et seulement si, celui-ci est prêt et apte à recevoir et à intégrer des messages nouveaux. Or, la fonction des images et messages subliminaux – autant que supraliminaux d'ailleurs –, visant les Noirs dans les médias occidentaux, est d'entretenir, en le renforçant, le contenu archaïque du subconscient relatif aux représentations dégradantes rattachées aux Noirs. Ce subconscient du Blanc n'est donc pas prêt à intégrer les nouveaux messages que lui délivrent la situation du Noir contemporain (d'où l'usage de **procédés subliminaux**, lorsque ces messages sont valorisants pour le Noir). Parallèlement à ces manipulations sournoises, les médias ont recours aux **procédés supraliminaux**, pour pérenniser l'image du Noir misérable, incompetent, sale et ignorant (voir les images des journaux TV, qui sont montrées au plus fort de l'audience) : le (télé)spectateur a le temps de se repaître de l'image du Noir dégradé qui lui est exposé dans toute sa surface et en toute impunité. L'objectif de ce dernier procédé est d'entretenir et de pérenniser les stéréotypes négatifs et les préjugés anti-Noirs. Lorsqu'il ne s'agit pas de rendre le Noir inconsistant (place très marginale qui lui est concédée sur l'image), il s'agit d'entretenir de la méfiance ou de la peur à son endroit, d'augmenter le sentiment d'antipathie envers lui, d'empêcher que ne se crée un sentiment d'identification et d'empathie chez les Blancs envers lui ...¹⁵

Pour revenir aux deux formes de procédés sus-mentionnées – subliminaux et supraliminaux –, les effets différents qu'ils produisent tiennent en ce que les **messages traités par la conscience** (supraliminaux : seuil de perception absolue : l'individu réagit consciemment au stimulus), le sont sur la base de la logique et du contexte, ce qui rend la réponse¹⁶ à ces messages prévisibles. Au contraire, les messages subliminaux (seuil de perception physiologique : l'individu réagit au stimulus sans pour autant en avoir conscience), sont traités par l'inconscient (rêves, fantasmes, peurs...), dont la réponse est beaucoup moins prévisible et contrôlable¹⁷. Dans de telles manipulations, l'effet recherché est d'autant plus facilement atteint que la couleur noire est instrumentalisée dans le procédé, par le fait de sa forte visibilité, lorsqu'il est exposé au côté de stimuli blancs. On voit donc ici, à l'œuvre, des procédés conscients de construction d'un "objet" qu'il s'agit de rendre antipathique, au delà même du nécessaire.

¹³ Voir la très bonne étude de Léon Fanoudh-Siefer (citée dans la bibliographie).

¹⁴ Voir la forte médiatisation de ce débat au Canada dernièrement, à propos de la réactualisation de la polémique autour de la Bell Curve, par le Dr Fillioux, psychanalyste canadien.

¹⁵ Les Noirs savent qu'ils sont isolés dans leur combat : ils l'expriment d'une manière ou d'une autre dans leurs œuvres, ou dans leurs remarques les plus anodines. C'est dans *Le roi Christophe* de Aimé Césaire que l'on trouve cette pensée exprimée sans détour : « « Dans la raque, nous sommes dans la raque de l'histoire. « En sortir, pour les nègres, c'est cela la liberté. Et bougre ! Malheur à vous si vous croyez que l'on vous tendra la main ! Alors, vous m'entendez : on n'a pas le droit d'être las. » (Cité par Sylvie Chalaye, in : *Nègres en images*, L'Harmattan, 2002).

¹⁶ En terme de conditionnement. L'on peut donc, si l'on veut, développer dans une population des réflexes de sympathie (comme d'antipathie) envers un groupe-cible.

¹⁷ Source : Internet.



Ressentir sympathie ou attirance envers autrui serait soumis à de multiples facteurs internes et externes non accessibles à la conscience. Ces facteurs peuvent être olfactifs, visuels, esthétiques... Traités en dehors de la conscience, les informations que portent ces facteurs affectent le jugement envers le groupe ou la personne-cible, lors d'une interaction sociale. Ces informations qui agissent sur leurs impressions, influencent les choix et les comportements des individus, car le fait d'être traités de manière subliminale ne les empêche pas d'influencer le jugement des personnes soumises à leur influence, comme cela a déjà été dit (Channouf, 2000 : 73).

NB : les Noirs sont, autant que les Blancs, "consommateurs" de ces procédés, dont ils sont cependant les seuls à être les (victimes-)cibles. L'on peut anticiper leurs effets pervers sur leur auto-représentation (ils partagent sur eux-mêmes les mêmes clichés négatifs que les Blancs), et l'on peut envisager d'aborder les (présumés ou réels) complexes du Noir comme une conséquence objective de ces procédés médiatiques... La structuration des mécanismes du racisme anti-Noir opère donc de manière symétrique chez les Blancs et les Noirs, mais la cible est l'Autre pour le spectateur blanc, tandis qu'elle est "le même" pour le (télé)spectateur noir, qui se construit ainsi étranger à soi-même.

« Le subconscient est chargé d'une programmation élaborée par les événements de notre vie ou scénarios de vie. Un scénario ne peut être directement remplacé par un autre. Le subconscient est une « boîte » pleine d'injonctions, de réflexes, d'habitudes. Si on veut en changer le contenu, il faut d'abord vider la « boîte » : par exemple déstructurer/déconstruire un scénario négatif, pour le remplacer par son corollaire positif. »¹⁸ S'agissant des Noirs, leurs subconscients ont également besoin d'être « décolonisés », de manière à recevoir les nouveaux messages qui devront se substituer aux anciens. Dans le cadre de formations ciblées, et par des moyens pédagogiques adaptés, l'on peut faire émerger les clichés tournés contre leur propre groupe racial, qui colonisent l'esprit des Noirs, et les traiter par leur déconstruction systématique et leur remplacement par des images favorables aux membres du groupe.

L'on a pu montrer que des attitudes peuvent être activées hors de la conscience (par des stimuli subliminaux), lorsque l'activation a lieu trop rapidement pour avoir eu le temps de passer par une activité consciente. Ce sont ces attitudes que l'on nomme « attitudes implicites »¹⁹. L'on parle d'attitudes implicites, lorsque les individus ont des attitudes particulières, sans en avoir conscience, lorsque ces attitudes n'ont pas d'explication immédiatement disponibles pour le sujet. Sur la base du postulat selon lequel les individus n'ont pas forcément conscience de leurs attitudes réelles, des chercheurs ont entrepris de détecter les attitudes implicites, qui seules sont réellement prédictives des comportements. Ces attitudes sont des « traces – non ou mal identifiées par l'introspection – de l'expérience passée, qui servent de médiateur à des sentiments, des pensées, des comportements positifs ou négatifs envers des objets sociaux. De tels sentiments ne sont jamais mis en question, sont considérés comme des sources d'information indiscutables et valides (Channouf, p. 72).

Dans les tests et enquêtes, la majorité des participants Blancs montrent une préférence²⁰ pour les Blancs par rapport aux Noirs. Les réponses des répondants Noirs sont plus variées : certains

¹⁸ Source : Internet.

¹⁹ Une *attitude implicite* est une attitude qui peut déteindre ou provenir d'objets associés. Une attitude *explicite* est celle qui est publiquement exprimée.

²⁰ Une *préférence* est une attitude automatique ; un type spécifique d'association. Les Blancs sont supposés ne pas être conscients de leurs attitudes négatives implicites envers les Noirs...



favorisent les Blancs par rapport aux Noirs ; d'autres n'affichent aucune préférence ; d'autres encore favorisent les Noirs par rapport aux Blancs. Les préférences des Noirs s'expriment donc à travers des considérations qui ne semblent pas être liées à des choix prédéterminés et de nature « biologiques », comme il en est chez les répondants Blancs.

Par contre, une préférence automatique pour les Blancs, contre les Noirs, est observée parmi les Asiatiques Américains, bien que ce ne soit pas leur groupe d'appartenance. Cette attitude est probablement apprise par l'immersion dans une culture qui ne valorise pas les Noirs, et est sans doute à imputer à l'apprentissage répété d'associations négatives envers les Noirs, dans cette société, et au fait qu'ils y sont moins présents dans les médias que les autres groupes raciaux. Zajonc et al. (1980) ont montré qu'une représentation subliminale de stimuli produit chez les sujets un *jugement de préférence* (dispositions favorables) plus élevé qu'envers les stimuli non présentés (jugement plus facilement défavorable) (Channouf, p. 69). Une préférence est donc affichée pour les stimuli familiers²¹.

De fréquentes références négatives à propos des Noirs Américains dans la culture et les médias américains contribuent à cet apprentissage. Ces références sont sans doute l'héritage du long passé de discriminations raciales vécu par les Afro-Américains. Des expériences ont révélé que la présentation subliminale d'une information relevant d'une catégorie telle que « l'hostilité » peut augmenter l'accessibilité à la catégorie et biaiser l'individu dans son jugement. (Channouf, p. 73).

Cette observation est à mettre en lien avec l'invisibilité des Noirs dans les médias (absence d'images), de celle de la femme noire bien plus encore.

Des chercheurs en psychologie sociale ont montré que des processus inconscients interviennent dans les relations intergroupes. Les stéréotypes, par exemple, peuvent être activés de manière totalement subliminale : ils sont automatiquement appliqués aux membres du groupe concerné, dans la mesure où ils font partie de l'héritage social. Dans l'une de ses expériences, Devine (1989) a présenté durant 80 ms des stimuli qui étaient des mots liés aux stéréotypes du Noir aux USA : paresseux, athlète, jazz, Harlem, blouse, ghetto, basket-ball, etc. Dans une condition expérimentale, ces mots représentaient 80% de la liste, 20% des autres mots étaient des mots neutres. Dans une deuxième condition expérimentale, ces mots ne représentaient que 20% de la liste. Ensuite, chaque sujet de l'expérience était appelé à donner son impression sur un individu d'une ethnie indéterminée décrite de manière assez sommaire (soit comme agressive, soit comme non agressive). Les résultats montrent que l'individu de l'ethnie-cible a été jugé plus hostile par les sujets placés en condition 80% de mots stéréotypiques du Noir, que par les sujets placés en condition 20%. Ces résultats montrent donc que les stéréotypes ont été activés de manière automatique, en dehors de toute conscience. Cette dimension non consciente des stéréotypes et des préjugés opère en dehors de la conscience et du contrôle conscient. Il apparaît ainsi, que l'on peut objectivement refuser des stéréotypes parce qu'on les trouve infondés, mais s'ils font partie de l'héritage collectif de la société dans laquelle l'on vit, ils sont automatiquement activés, dès que l'on aperçoit un membre du groupe concerné par ceux-ci. Ces

²¹ Il ne suffit pas d'être montrés dans les médias, cependant : les conditions de cette monstration sont déterminantes dans la disposition favorable ou défavorable à laquelle elle prépare les (télé)spectateurs.



stéréotypes activés malgré nous, de manière non consciente, peuvent biaiser nos jugements envers les personnes concernées. (Channouf, p. 75-6).

III – le noir dans la publicite

Quand le Noir « occupe l'espace, son image est bien souvent récupérée et mise au service d'intentions qui le dépassent : faire-valoir, touche exotique, trait d'humour, repoussoir, sexe-symbole, alibi social, ou figure ancestrale. » (S. Chalaye, 2002 :170).

Dans la cohabitation de ces deux images, lorsque ces deux entités sont présentées dans une même séquence, il y a une combinaison subtile de subliminal pour la figure du Noir (si celle-ci est valorisante), et de supraliminal (pour la figure du Blanc). Le temps d'exposition de l'image du Noir est généralement plus court (génériques, publicité, défilé de mode...), et l'image elle-même n'est jamais traitée à égalité avec celle du Blanc.

Ce sont les conditions d'exposition de l'image du Noir qui conduisent à la perception subliminale, dans le cas de la publicité murale. Celle-ci constitue l'une des situations de la vie quotidienne où l'on peut percevoir de manière subliminale des informations qui se trouvent dans le champ visuel périphérique (Channouf, p. 14).

L'autre procédé subliminal qui est à l'œuvre relativement à cette image du Noir est, avec le trop bref temps d'exposition de cette image, le fait que le plus souvent, le Noir de l'affiche se trouve dans la « vision parafovéale qui est le champ périphérique de la vision »²². Ceci, quand il joue le rôle de faire-valoir. Lorsque le message est misérabiliste, ainsi que l'exlique Channouf, « Seuls les stimuli situés dans le champ fovéal peuvent faire l'objet d'une prise de conscience, dans la mesure où ce champ bénéficie des processus attentionnels qui permettent la prise de pleine conscience. Le stimulus y est centré sur la partie à haute résolution de la fovéa, qui est la partie du champ visuel fixée par le regard, où l'acuité est plus élevée que dans le reste de la rétine. Cette région ne couvre que 5° environ du champ visuel, le reste du champ est parafovéal. Toutefois, les éléments visuels qui se trouvent dans ce champ ne sont pas toujours perçus de manière consciente et ceux qui se trouvent dans le champ parafovéal peuvent être perçus consciemment. » La plupart du temps, les éléments visuels situés dans le champ parafovéal sont subliminaux dans la mesure où, sans être consciemment perçus, ils peuvent néanmoins faire l'objet d'un traitement cognitif et avoir une influence par la suite.

Ainsi, le champ parafovéal de la vision transmet constamment des informations, sans que celles-ci soient perçues de manière consciente. L'aspect subliminal de l'information n'est pas toujours lié à sa faible luminosité ou à la rapidité de sa présentation, mais à sa position, à la périphérie du champ visuel. Sur cette base, la dynamique subliminale s'active, si l'on peut dire, en fonction de la nature de l'exploration visuelle à laquelle l'individu soumet l'image. Lorsqu'un sujet consacre dix secondes à l'exploration visuelle d'une affiche publicitaire, on ne peut plus faire état de stimulus subliminal, car pendant ce laps de temps, il a eu la possibilité d'explorer l'affiche, en prêtant une *attention consciente et focalisée* à l'ensemble des éléments qui la compose.

Lorsque, par contre, le sujet lance un coup d'œil rapide sur l'affiche (c'est le cas, quand il est dans un moyen de transport, et que les affiches publicitaires défilent dans le champ périphérique de sa vision), les informations situées dans la périphérie du champ visuel peuvent tout de même être cognitivement

²² Adapté de Channouf, p. 12.



traitées, et avoir une influence sur le comportement (p. 15). L'on fait état de perception subliminale – dans le cas de la publicité murale –, lorsque des informations ou des messages ne bénéficient pas d'une attention consciente particulière, mais produisent des effets subliminaux, tandis que l'attention est focalisée sur un aspect de l'information émise dans le champ observé.

Dans ce cas de figure, l'aspect subliminal ne dépend donc pas des conditions de présentation du stimulus, mais des processus attentionnels convoqués ou non par des informations, dont l'ordre et la structure de présentation ne sont pas laissés au hasard. *L'attention* se révèle un élément primordial, pour percevoir un stimulus de manière consciente.

IV – QUELS PEUVENT ÊTRE LES EFFETS À MOYEN ET LONG TERME DE L'IMAGE EN DÉFAUT DES NOIRS QUE (LEUR) RENVOIENT EN PERMANENCE LES MÉDIAS (ET QUE LES NOIRS EUX-MÊMES INTÉRIORISENT ?)

« ... l'aliénation du nègre est une question *dramatique* au sens premier du terme, c'est une mascarade à laquelle le Blanc a contraint le Noir, puisqu'il l'a contraint à porter un masque malgré lui. » (S. Chalaye, 2002 : 134).

Dans les sociétés démocratiques modernes, construites sur des principes judéo-chrétiens, il est « politiquement incorrect » de se montrer ouvertement raciste. Aussi, n'est-il pas naïf de penser que, sous l'influence de ce principe éthique, et sans les procédés subliminaux qui ont pour finalité d'entretenir l'image négative du Noir cultivée par les Blancs et – celle d'un membre non désiré, rendu inconsistante par ces procédés –, certaines formes archaïques de racisme eussent déjà été évacuées du paysage social.

Cette conclusion constitue le lien que l'on peut établir entre phénomènes subliminaux et résistance des préjugés anti-Noirs, marqués d'un archaïsme désormais fossilisé chez les générations qui l'ont reçu en héritage.

L'on retient, pour l'exercice, les processus mentaux qui montrent qu'une personne peut spontanément discriminer une autre, pour cause de ses seules origines raciales. Les stéréotypes raciaux opèrent, en effet, implicitement, le plus souvent, en contournant les valeurs de l'individu : ce qui renvoie à l'hypothèse précédente, relative à l'incompatibilité que présente le fait d'être imbu de valeurs judéo-chrétiennes, et l'expression verbale et comportementale du racisme : son incorporation permet de déjouer cette contradiction.

De nombreuses expériences menées par des psychosociologues ont mis en évidence le fonctionnement automatique des stéréotypes liés aux appartenances raciales. Un exemple de telle expérience, qui mesure ce type de préjugés, vient de Gaertner et McLaughlin (1983)²³ : les expérimentateurs présentaient aux sujets de l'expérience des paires de lettres. Ils leur demandaient de répondre oui si les deux séquences de lettres étaient des mots, non, dans les autres cas. Les auteurs ont montré que les participants blancs répondaient plus rapidement, lorsque la paire de mots comportait le mot blanc et un mot positif, que lorsqu'elle comportait le mot Noir et un mot positif (par exemple blanc intelligent / noir intelligent. Une telle différence n'apparaissait pas pour les jugements concernant les traits négatifs (par exemple blanc paresseux versus noir paresseux). Ces résultats indiquent que les sujets blancs ont du mal à reconnaître des valeurs positives aux Noirs. Ils sont, selon les auteurs, la preuve de l'existence d'un « racisme gênant », qu'ils définissent comme un conflit entre les attitudes et les croyances associées à un système de valeurs égalitaires, et les attitudes et croyances négatives non avouées envers les Noirs.

Un nouveau courant de recherche a commencé, depuis peu, à s'intéresser aux cibles des stéréotypes : les psychosociologues ont mis en évidence une auto-discrimination des stéréotypes

²³ Cité par Channouf



en l'absence d'émetteur et en l'absence de comportement de discrimination de l'environnement social immédiat. Ils ont appelé ce phénomène « effets de *menace* des stéréotypes ». Deux exemples peuvent en être donnés, en illustration :

Steel et Aronson (1995) ont émis l'idée que l'activation d'un stéréotype négatif produit une chute des performances, si le stéréotype est applicable à la tâche. Ils prennent l'exemple des étudiants Noirs Américains qui, lorsqu'ils ont à réaliser une tâche scolaire ou intellectuelle se trouvent face à la menace du stéréotype social envers les Noirs, considérés comme ayant des résultats scolaires très mauvais, et des capacités intellectuelles assez faibles. Ce stéréotype lié à la situation sociale des Afro-Américains est socialement interprété comme étant intrinsèque à la race, et intériorisé par les victimes.

Dans l'expérience de Epps et Axelson (1960), il était déjà montré que lorsque des sujets Noirs sont placés en situation de comparaison avec des sujets Blancs, leurs performances à des tests de QI sont moins bonnes que lorsqu'ils sont placés en situation expérimentale de comparaison avec des sujets Noirs comme eux. Ce défaut de performance est causé par l'applicabilité sociale du préjugé : aux USA, les Noirs sont vus comme moins performants que les Blancs. C'est la crainte de confirmer ou d'être vu comme confirmant un stéréotype négatif qui entraîne une augmentation de la pression évaluative, qui elle-même a un effet délétère sur le fonctionnement cognitif (augmentation de la conscience de soi, par exemple). L'autre facteur explicatif avancé par les auteurs est la difficulté de la tâche qui est suffisante pour activer le stéréotype négatif, lorsque celui-ci est applicable à la situation. C'est cette attitude qui illustre exactement « l'effet de menace du stéréotype ».

L'influence délétère exercée sur les jeunes constamment exposés aux stéréotypes²⁴ négatifs que présentent les médias de leur groupe, explique qu'il leur est assez difficile de développer une image positive d'eux-mêmes, de l'estime de soi et des dispositions favorables envers leurs traits culturels. Cet *imago* groupal, acquis dès l'enfance, est difficile à modifier. Ce que les Noirs voient dans les médias²⁵ construit leur représentation du fonctionnement du monde, en même temps qu'ils incorporent l'échelle des valeurs de la société dominante en rapport aux gens ; aux 'autres' (dont ils font partie sans toujours en avoir une conscience claire, le seuil de vigilance n'étant pas stable)²⁶, et aux choses.

De ce fait, les manipulations stéréotypées par les médias de leur groupe racial, auxquelles les Noirs sont exposés en permanence, développent en eux une vision négative de leur appartenance, en leur suggérant sur tous les tons qu'ils sont inférieurs. Cette propagande méthodique n'est contrebalancée par aucun support culturel fédérateur, émanant de la « communauté noire », qui apprendrait la vigilance à ses membres, face aux messages dirigés contre eux. D'une manière générale, les résultats d'enquêtes menées auprès d'enfants des minorités dominées indiquent que ces enfants ont appris à associer les attributs positifs aux Blancs, et les négatifs, aux gens de couleur. Le fait que leur groupe d'appartenance ne soit pas inclus dans les programmes médiatiques qu'ils consomment, signale à ces enfants et à ces jeunes qu'ils font partie d'un groupe « sans importance », qui leur fait douter de leur qualité. Ce phénomène peut contribuer à l'attitude qu'un sociologue amérindien canadien nomme *l'impuissance apprise*, l'aliénation et le sentiment de ne pas pouvoir contrôler sa vie.

²⁴ Les stéréotypes (favorables ou défavorables) peuvent être sociaux, culturels, ethniques, raciaux, etc. Ce sont des croyances qui guident l'action et le jugement, peuvent être implicites ou explicites. Ils sont activés dans des situations sociales ou lors d'interactions. Les stéréotypes *implicites* sont des stéréotypes qui sont suffisamment puissants pour fonctionner sans être consciemment contrôlés.

²⁵ Il faut donc bien comprendre ce que sont les médias et la force d'impact des montages qu'ils livrent aux publics en guise d'information, de divertissement ou de débats de société...

²⁶ Le rôle des adultes et des parents est donc ici primordial, pour les aider à se distancier de constructions périlleuses pour leur groupe d'appartenance (les Noirs, autrement dit).



Actuellement, le manque de supports (films, émissions, produits culturels) conçus par les Noirs eux-mêmes, ne permet pas d'envisager une diminution de l'influence des médias sur les enfants et les jeunes, à moins de faire leur « éducation aux médias », pour neutraliser certains effets pernicious du conditionnement qu'ils subissent ...

Discréditée, délégitimée, distordue, rendue peu respectable et ainsi peu consistante aux yeux des Noirs eux-mêmes, leur propre image, sur laquelle ils manquent de contrôle, provoque en eux des frustrations énormes pouvant aller jusqu'à une totale perte d'estime de soi ; un sentiment d'impuissance ; une forme de dépersonnalisation insidieuse aux effets difficilement mesurables ... Les dangers de ces images défavorables aux Noirs, encore plus aux jeunes, sont ceux de la *self-fulfilling prophecy*²⁷ et de la *menace du stéréotype* (sur les performances), qui a été mentionnée plus haut. Il faut, en effet, avoir présent à l'esprit que, lorsqu'un individu est au courant des stéréotypes qui existe dans sa culture, ou bien dans une culture avec laquelle il est en contact, à l'encontre d'une catégorie de personnes ou à sa propre rencontre, il peut les activer dans certaines circonstances, ou lors de certaines activités discriminatoires. Cela se vérifie chez le discriminant comme chez le discriminé, mais les effets, pour ce dernier, sont sa propre exclusion.

VI – Le noir des médias du Blanc

« ... on est conduit à constater aujourd'hui le rôle considérable qu'ont joué les stéréotypes dans l'histoire de la colonisation. En ce qui concerne notamment les relations entre la France et l'Afrique noire, des travaux récents ont déjà montré qu'elles étaient fondées sur une méconnaissance totale de la mentalité nègre et de la civilisation africaine de la part de nos compatriotes. On s'aperçoit que ceux-ci ont vécu durant plus d'un siècle sur des images d'Epinal entretenues par les manuels scolaires et la publicité et où le nègre apparaissait sous les traits d'un sauvage primitif, incapable de raisonner... » (Guy Michaud, in : Léon Fanoudh-Siefer, 1968).

✓ Le noir de la publicité

Noir consommateur de sa propre dégradation → preuve du peu de respect qu'il inspire

Noir /fantasmes → objet sexuel

Noir/enfant → paternalisme déculpabilisant du Blanc qui « humanise » sa relation au Noir

Noir/péché → offert à la convoitise du Blanc

Noir/insouciance-et-joie-de-vivre → inconscient du drame que vit son peuple

Noir / primitif → ancré dans l'animalité → maintien dans la marge

✓ Le Noir des informations médiatiques

Corruption, pauvreté, polygamie, désordres familiaux... font partie des « mauvaises nouvelles » qui constituent le plus souvent la seule forme de couverture médiatique accordées aux

« communautés » noires. Les stéréotypes y tiennent lieu de contenu. Le grand public est victime de ces procédés perpétués par une information unilatéralement produite. Les rares reportages consacrés à quelques activités culturelles demandent, pour être informé de leur diffusion, que l'on soit aux aguets. Les Noirs ne sont jamais invités à commenter les grandes questions d'intérêt public. Lorsqu'ils apparaissent dans des revues ou dans des émissions, ils sont très rarement dans

²⁷ Réalisation de la prophétie. La victime est affectée par la discrimination : à force de s'entendre marteler qu'elle n'est pas comme il faut, elle finit par le croire et cette croyance s'intègre à sa personnalité, modèle son caractère, et la fait agir de manière à confirmer le stéréotype.



les sections prestigieuses consacrées aux affaires et au style de vie, mais plutôt dans les sections informations, musique et sport.

Les raisons de cet état de fait :

- ✓ Les journalistes ne font pas de recherches approfondies sur leurs sujets ;
- ✓ Ils sont rarement informés des problématiques concernant les Noirs ;
- ✓ Le déficit en journalistes issus de la communauté noire, et lorsqu'il y en a, ils ne sont pas dans les médias centraux ;
- ✓ Lorsque des choix de thèmes concernant les Noirs sont effectués ils le sont par des journalistes blancs, et présentés par des journalistes blancs. Les interventions des concernés eux-mêmes, lorsqu'il y en a sur les plateaux de télévision, y sont rares, voire inexistantes, ou alors elles leur font la place de l'étranger, sur des problématiques qu'ils vivent pourtant intimement ;
- ✓ Le faible nombre de journalistes noirs présents dans les médias occidentaux ne touchent pas à la politique et aux affaires.

Les informations ainsi produites et diffusées signalent l'ignorance des journalistes en même temps que leur manque de modestie, le manque d'objectivité, les biais qui les orientent, et le caractère tronqué de leur contenu.

VII – Autres procédés utilisés pour dégrader l'image des Noirs

La non-médiatisation de l'image des classes moyennes noires aisées, dont les conditions de vie égalent celles des Blancs de classes sociales équivalentes²⁸. Ces informations sont délibérément cachées aux publics occidentaux et aux Noirs eux-mêmes... Les médias occidentaux se sont emparés de l'image du Noir déshérité, vivant dans des conditions précaires et insalubres, pour construire son ethno-représentation, non d'une couche sociale, mais d'une « race ». Dans la construction de l'image des Blancs – que ces derniers contrôlent, en revanche –, les médias occidentaux appliquent le procédé inverse : les pauvres sont soigneusement cachés à l'œil de la caméra. C'est, de ce fait, l'image d'une élite fortunée et prestigieuse qui est exhibée à longueur de temps, aux « yeux » du monde ; le procédé des chaînes câblées permettant aux Occidentaux d'exposer leur image, d'étaler le luxe dans lequel vivent leurs couches privilégiées, aux yeux de tous les déshérités de la planète²⁹...

C'est le pouvoir de contrôle qu'ils exercent sur leur propre image qui permet ce jeu asymétrique, et c'est sur ce mode que se construisent les représentations qui font des Blancs une « race de seigneurs », et des Noirs, une « race de parias et d'esclaves »...

Il faut noter que, actuellement, les médias occidentaux n'exercent cette forme de contrôle sur l'image d'un hors-groupe que dans le cas des Noirs. Il faut croire que les autres groupes raciaux ont le pouvoir de leur imposer l'image d'eux qu'ils entendent diffuser, en leur refusant de filmer certaines situations ou bien en exigeant d'avoir un droit de regard sur ce qui a été filmé et sera montré en Occident... Ces exigences semblent faire défaut dans les sociétés africaines, où les équipes de télévisions donnent le sentiment d'entrer et de sortir librement, de filmer ce que bon leur semble, sans avoir à rendre de compte aux Africains.

²⁸ Voir J.H. Griffin, p. 221, au sujet des Afro-Américains.

²⁹ Les folies suicidaires auxquelles se livrent les jeunes des pays du Sud, pour venir profiter de ces richesses savamment structurées en « pièce montée », ont, en partie, cet étalage comme source d'inspiration...



Le caractère asymétrique de cette construction médiatique laissée à la libre entreprise des Occidentaux, explique que, ceux-ci, par leurs choix, contribuent à consolider l'image stéréotypée d'une « race noire » aux membres non hiérarchisés, non différenciés, et vivant tel un troupeau de primitifs.

Le manque de contrôle de l'image de leur groupe par les Noirs entretient un lien étroit avec la situation de domination économique que vit le continent africain et le-s peuple-s Noir-s disséminé-s dans le monde, sans disposer d'une structure centralisée, en mesure de fédérer ses/leurs problématiques, et ses/leurs ressources (économiques, symboliques, financières, culturelles, etc.). Une telle structure lui/leur permettrait de constituer une entité solidaire capable de se muer en groupe de pression, investissant tous les champs³⁰ de la société dans laquelle ils sont immergés, lorsque se pose à leurs peuples des problèmes cruciaux (humains, économiques, moraux). La conquête d'un tel Espace passe par une action politique d'envergure.

VIII – LA NOTION D'« ENNEMI DÉSIGNÉ » ET D'« AGRESSIVITÉ DIRIGÉE » (APPROCHE POLÉMOLOGISTE)

La nécessité de saisir le moteur de certaines activités cognitives, dans ce qu'elles ont de construit, et les éléments d'analyse qui peuvent être avancés dans une telle perspective convoquent une spécificité des mentalités, *l'agressivité dirigée*, que Gaston Bouthoul³¹ intègre à des « cadres permanents », parmi lesquels il classe « les catégories de la vie sociale » : la mentalité de chaque groupe explique-t-il, comporterait la notion d'*ennemi désigné*. La haine de race serait une composante des mentalités, et son expression (par des actes agressifs), ferait partie de la prophylaxie mentale de chaque groupe. Cette agressivité dirigée ferait partie des équilibres psychologiques fondamentaux : l'un des aspects de l'éducation, dans toutes les sociétés, consisterait à apprendre aux jeunes à « haïr les ennemis héréditaires désignés de leur groupe ». Cette agressivité dirigée découlerait « de la nécessité de dériver les impulsions destructrices internes vers les objets extérieurs au groupe. » « De même les groupes sociaux ont besoin de projeter leurs « démons », c'est-à-dire leurs instincts agressifs, leurs tensions et leurs mécontentements intérieurs sur d'autres groupes. Ainsi ils peuvent s'en débarrasser symboliquement. Ils peuvent aussi satisfaire aux besoins de *compensation* et de *bravade* que suscitent les sentiments d'infériorité. ». Selon Bouthoul, « La plupart des mentalités (seraient), au fond, manichéistes et ce caractère s'accroît(r) durant les périodes de crise sociale, en temps de guerre notamment. »³² « Le monde social apparaît toujours comme l'a vu Young, constitué par des rapports complémentaires et des rapports d'exclusion. L'intensité dramatique de cette approche des typologies relationnelles reflète certaines structures des relations qu'entretiennent Noirs et Blancs³³. Ainsi, le monde social serait constitué par des rapports complémentaires et des rapports d'exclusion. S'y ajouterait cette tendance sociale toujours latente appelée *hétérophobie*, que Bouthoul explique de la manière suivante : « Tous³⁴ les groupes sociaux ont tendance à haïr et à combattre ceux qui

³⁰ « Un champ n'est rien d'autre qu'un petit bout de monde social régit par des lois et codes propres ». L'on parle de « champ journalistique » ; « champ littéraire » ; « champ universitaire »... In : *Sciences Humaines*, Numéro spécial, 2002 ; « Petit vocabulaire bourdieusien », p. 108.

³¹ In : *Les mentalités*, 1966, p. 50-3.

³² Le conditionnel est de moi-même.

³³ Un schéma relationnel lié, entre autres, à des soubassements eugénistes que Gobineau expose non maquillé dans son œuvre majeure (1853).

³⁴ Ce fait reste probablement à établir de manière objective.



différent d'eux par la croyance, la race, la langue, les mœurs et même tout simplement l'habitat. Ils ont tendance à persécuter ceux qui, au milieu d'eux, leur paraissent appartenir, ou être apparentés, à des groupes étrangers. C'est là l'origine de la facilité avec laquelle toutes les sociétés, (...), acceptent de persécuter ceux qu'on leur désigne comme différents par quelque côté, surtout lorsqu'ils sont des minorités. D'ailleurs, l'histoire montre qu'en général les minorités religieuses, ethniques, nationales, politiques, économiques, etc., sont soit dominantes, soit persécutées ; elles sont vouées à être élites ou ilotes. » Ainsi, la tendance assez générale qu'ont les mentalités à être manichéistes s'accentuerait en période de crise sociale : le mécontentement des membres du groupe serait détourné contre l'étranger ou contre la minorité rendue responsable de maux et pouvant être accusée et punie. Au final, le procédé aurait pour but de se débarrasser (symboliquement) de ses instincts agressifs, en les projetant sur les hors-groupes. « On comprend que la désignation d'un ennemi commun, qui polarise les sentiments négatifs et l'agressivité de tous, fasse partie de la prophylaxie mentale de chaque groupe. Rivalités, accusations et antipathies (...), haines idéologiques et politiques, tout cela semble constituer une composante nécessaire des mentalités. »

La transposition de cette analyse au cadre théorique des *Relations intergroupes* permet d'expliquer le caractère conflictuel que peuvent parfois revêtir les situations sociales rapprochant différents groupes ethniques et/ou raciaux : en effet, les expériences de Willem Doise (1979 : 295) ont montré que, lorsque deux groupes de sujets sont placés en situation de conflit (même passager et de faible intensité), ils établissent une discrimination entre leur propre groupe et le hors-groupe. La discrimination est plus forte, lorsque les groupes en interaction sont *différents* que lorsqu'ils sont *homogènes* ou *mixtes*. Le fait de la *différence perçue* peut donc être un facteur qui crée des tensions entre membres de groupes respectifs³⁵. Le caractère plus ou moins violent, systématique et durable de ces phénomènes confère cependant à chacun d'eux une signification singulière...

V – LE NOIR, OBJET STIGMATIQUE OU L'ÉRECTION DU DOUBLE-STIGMATE RACIAL ET SOCIAL

Erving Goffman, dans son excellent ouvrage, *Stigmates*³⁶, fait état de stigmates tribaux, en parlant de la race, de la nationalité, de la religion. Le stigmatisé est « un individu qui aurait pu aisément se faire admettre dans le cercle des rapports sociaux ordinaires », mais qui « possède une caractéristique telle qu'elle peut s'imposer à l'attention de ceux qui le rencontrent, et les détourner de lui, détruisant ainsi les droits qu'il a du fait de ses autres attributs. Il possède un stigmate, une différence fâcheuse »...

Quel sort les « normaux » réservent-ils aux stigmatisés et quel rôle joue l'entourage dans l'incorporation du stigmate qui les maintient à la marge ? L'explication que donne Goffman (1963 : 15), de cette *relation* est de nature à détricoter le mécanisme qui lui est sous-jacent, et qui, on le voit, n'a rien de naturel, encore moins de biologique :

« Les attitudes que nous, les normaux, prenons vis-à-vis d'une personne affligée d'un stigmate et la façon dont nous agissons envers elle, tout cela est bien connu, puisque ce sont ces réactions que la bienveillance sociale est destinée à adoucir et à améliorer. Il va de soi que, par définition, nous pensons qu'une personne ayant un stigmate n'est pas tout à fait humaine. Partant de ce postulat, nous pratiquons toutes sortes de discriminations, par lesquelles nous réduisons efficacement, même si c'est souvent inconsciemment, les chances de cette personne. Afin d'expliquer son infériorité et de justifier qu'elle représente un danger, nous bâtissons une théorie, une idéologie du

³⁵ Voir les limites de cette analyse, qui n'est pas valide en période de guerre civile, par exemple.

³⁶ Editions de Minuit, 1963, p. 12-15.



stigmaté, qui sert parfois à rationaliser une animosité fondée sur d'autres différences », de race, par exemple.

La couleur qui joue donc le rôle d'un stigmaté dans la vie du Noir vivant au contact du Blanc, est un attribut qui, dans ce monde-là, jette un profond discrédit sur l'individu (en réalité, précise Goffman, c'est en termes de *relation* plutôt que d'attribut qu'il faut parler). Dès son irruption, le Noir est catégorisé et des attributs lui sont accolés, qui définissent son identité sociale. Celle-ci devient, de ce fait, une identité sociale virtuelle. Ainsi diminué aux yeux du « dominant », il cesse d'être pour celui-ci une personne accomplie et ordinaire. Et quoiqu'ils en disent, les autres, à qui il rappelle constamment son humanité et sa « normalité », n'acceptent pas de le côtoyer dans une relation symétrique, refusent d'avoir avec lui un rapport d'égalité... Les complexes « que la société lui a fait intérioriser sont autant d'instruments qui le rendent intimement sensible à ce que les autres voient comme sa déficience, et qui, inévitablement, l'amènent, ne serait-ce que par instant – à admettre qu'en effet il n'est pas à la hauteur de ce qu'il devrait être. La honte surgit dès lors au centre des possibilités chez cet individu qui perçoit l'un de ses propres attributs comme une chose avilissante à posséder ». Une chose qu'il se verrait bien ne pas posséder. La présence alentour de « normaux » ne fait en général que « renforcer cette cassure entre soi et ce qu'on exige de soi ». L'on fait alors état d'une haine et d'un mépris de soi fréquemment observé chez le « dominé ».

Qu'il s'agisse donc de l'influence de procédés subliminaux destinés à intérioriser son infériorité ; qu'il s'agisse des conséquences objectives des productions subjectives que sont les préjugés et les stéréotypes, ou qu'il s'agisse encore de la haine de soi, à laquelle peut mener le statut de stigmatisé chronique dont hérite le Noir au contact du Blanc, tous ces phénomènes qui viennent d'être énumérés ont des implications directes et durables dans la vie du Noir : celui-ci a du mal à spontanément se construire en tant que *sujet* doté de valeurs propres et d'estime de soi, en tant que personne *totale*. C'est du moins ce que l'on peut admettre, en se remémorant toutes les études qui ont abordé la question de l'aliénation et de la haine de soi du Noir.

IX – POURQUOI LA HAINE ? ESSAI D'EXPLICATION

L'on pourrait faire état de « haine de race », comme les féministes font état de « haine de genre », comme d'autres font état d'homophobie ou de misogynie... La « haine de race » a pour particularité de faire fusionner toutes ces haines en une seule : c'est ce qui donne au racisme son caractère dramatique et tabou à la fois. Cette haine de race serait liée au refus par un groupe d'oublier sa différence. L'on ne peut donc véritablement comprendre la violence et la permanence du racisme anti-noir qui sévit dans les pays occidentaux, sans se référer à la théorie de la « disparition » de la « race blanche »³⁷, élaborée au 19^e siècle par Gobineau, notamment. L'une des raisons de cette haine de race serait la peur de la dilution et la nécessité de préserver la « race » qui hante les Blancs, et qui justifie encore certains crimes xénophobes : la question de l'identité chez les Blancs est en effet étroitement liée à la question de la « couleur », comme le montre la remarquable homogénéité qu'ils affichent, dès qu'ils sont comparés ou confrontés à d'autres groupes³⁸.

Pour se démarquer du Noir, l'Occident a d'abord construit son **hyper-visibilité** en donnant une place démesurée à la couleur de sa peau (aversion spontanée manifestée au non semblable) avant d'entreprendre de construire, non moins méthodiquement, son **invisibilité**, soit en l'écartant de

³⁷ Reste à penser le rapport Noirs/Asiatiques, pour comprendre la montée du racisme anti-Noirs observée dans certains pays asiatiques.

³⁸ Voir plus haut les expériences citées par Channouf, qui en font état. Voir à ce sujet *La racisation des relations intergroupes*, J. Sméralda-Amon, 2002.



l'image médiatique³⁹, soit en parlant sur lui, soit en l'évacuant des débats publics où peuvent être représentées d'autres « minorités ».

- ✓ Modalité de l'exclusion du Noir de l'univers du Blanc : confrontation permanente à des considérations catégorielles exclusives liées à la race ; marginalisation par la construction de sa différence en une « différence monstrueuse » (*homo migrans*) et son exposition permanente à une violence gratuite (verbale ou physique) exercée plus ou moins subtilement, par la société civile, ou brutalement, par les groupuscules d'extrême droite.
- ✓ Le Noir est regardé en Occident (voire même dans certaines régions d'Afrique) comme un œuf de coucou impossible à intégrer ; élément étrange et dérangeant ; grosse tache d'encre, « pâté » sur la belle carte du monde (c'est en ces termes que les voyageurs allemands du 18^e siècle réfèrent aux Noirs⁴⁰) ; ...
- ✓ L'attitude exclusionnaire entretenue à l'endroit du Noir est sous-tendue par des considérations raciques implicites, qui postulent la supériorité de la 'race' blanche et de son sang. Cette conception est elle-même sous-tendue par une analyse belliciste des rapports entre les « races », qui n'est pas encore parvenue à s'émanciper d'une conception biologique de la société, qui apparaît ainsi constituée d'un ensemble d'individus sélectionnés d'après une échelle bioraciale, dont est exclue en premier lieu toute personne catégorisée comme extérieure au clan.
- ✓ Au nom de cette hantise de la « pureté raciale » et de la « haine de race » qu'elle peut engendrer, l'on a vu se perpétrer les crimes raciaux gratuits : c'est par exemple au nom de "l'hygiène raciale" que l'Allemagne nazie a éliminé ou stérilisé les Afro-Allemands pendant l'holocauste, pour empêcher la propagation d'un sang "pollué", et que des procédés similaires ont été à l'œuvre sur le continent africain même...

D'un point de vue diachronique, l'obsession de la pureté du sang a précédé l'élaboration d'une échelle raciale. Taguieff (1998 :14-15) rattache ce qu'il nomme le protoracisme occidental à trois idealtypes⁴¹ :

- ✓ Le mythe de la pureté du sang dans l'Espagne et le Portugal des XV-XVII^e siècles (hantise d'une souillure par les mariages entre vieux chrétiens et nouveaux convertis (descendants de Juifs ou de Maures) ;
- ✓ La doctrine aristocratique française dite des « deux races » antagonistes, supposées constitutives de la population de la France, et la hantise des mésalliances entre, d'un côté, les nobles authentiques incarnés par les descendants des vainqueurs Francs ou Germains, et de l'autre, par les roturiers, descendants des vaincus Gallo-Romains.
- ✓ l'apparition d'un imaginaire mixophobe aux Antilles et aux Amériques, structuré autour de la crainte de la souillure par le sang noir.

Ainsi donc, conclut Taguieff « Avant d'être thématifiée, affirmée et théorisée, l'inégalité entre les « races » est implicite dans les convictions et les pratiques mixophobes ».

X – COMMENT LES BLANCS CONSTRUISENT-ILS L'IMAGE DE LEUR SUPÉRIORITÉ DANS LES MÉDIAS ?⁴²

³⁹ Par de subtiles jeu de caméra, qui ne cadrent que des séquences d'images desquelles la « figure noire » est exclue : il s'agit de suggérer sans discontinuer qu'il n'est pas de la partie.

⁴⁰ Ils restreignaient leur remarque aux Etats-Unis. Cette analyse m'est inspirée par la littérature afro-américaine produite sur le sujet. Voir les titres en annexe 2.

⁴¹ Synthèse de caractères particuliers (Madeleine Grawitz, *Lexique des Sciences sociales*, Dalloz, 1990).

⁴² Source documentaire: <http://www.media-awareness.ca>



- ✓ En se servant des Noirs pour évoquer leur propre situation. Ils leur accordent donc rarement une personnalité complexe ou un rôle autonome, et les réduisent à une masse aux membres indifférenciés, sans jugements ni valeurs propres, etc.
- ✓ En marginalisant le point de vue des minorités "visibles"
- ✓ En accordant aux Blancs des privilèges raciaux, et en considérant les avantages ainsi obtenus, et les différences de pouvoir creusées avec les autres races, comme allant de soi. Parmi ces avantages : le fait d'étudier essentiellement l'histoire de leur propre race à l'école ; de voir les membres de leur race largement représentés dans les médias (décideurs, journalistes, comédiens, réalisateurs, auteurs...) ; de n'avoir pas à redouter de se voir refuser un emploi à cause de leur couleur de peau ; en revêtant la figure de l'autorité dans la plupart des médias, et en passant sous silence l'expertise des minorités marginalisées (dans les médias américains, environ 90% des experts interrogés lors des informations sont Blancs, et les rares fois où il est fait appel à des experts issus des minorités, ceux-ci ont à se prononcer sur des questions se rapportant aux minorités (drogue, criminalité)...
- ✓ En ne permettant aux non blancs de ne tenir que des rôles secondaires ; en les ignorant ou en leur attribuant le rôle du méchant, les Blancs indiquent implicitement qui est important dans la société, de qui l'on doit se méfier, à qui l'on peut se fier...
- ✓ En usurpant le rôle de porte-parole des publics occidentaux ; en prétextant que ceux-ci ne veulent pas voir de visages noirs sur leurs écrans, les décideurs des médias y refusent la présence de gens "visibles", parce qu'ils tiennent à s'entourer de gens qui leur ressemblent 'racialement' et culturellement.
- ✓ Un fossé est délibérément crée entre la société blanche (nous) et la société immigrée ou non-blanche (eux), en activant le biais racial dans la présentation des faits sociaux qui criminalisent les non-blancs et déforment leur image⁴³.
- ✓ En combattant de l'intérieur les dispositifs relatifs à la discrimination positive.
- ✓ En jouant sur les stéréotypes raciaux et sur l'achat d'espaces publicitaires dans les médias, les producteurs de ces médias attribuent le manque de diversité ethnique de leurs programmations à l'argent plutôt qu'au racisme : les marchés étrangers et les publicitaires des marchés nationaux sont prêts à payer davantage pour des produits mettant les Blancs en vedette. Ils ne montreraient pas d'intérêt pour les produits mettant en vedette des thèmes et des acteurs Noirs ou d'autres minorités. Cette pression économique expliquerait leur réticence à inclure des membres des minorités visibles dans la distribution des films ou autres productions audiovisuelles. Une illustration du renchérissement de la « valeur blanche » que génèrent ces stratégies aux USA est fournie par la « valeur publicitaire » qui est reconnu à une chaîne et à sa côte d'écoute, suivant que le public est blanc ou non blanc. Aux Etats-Unis, par exemple, les deux émissions noires les plus populaires, *The Steve Harvey Show* et *The Jimmy Foxx Show* attirent autant d'audience que *Felicity*, une émission regardée par des Blancs essentiellement. Pourtant, il en coûte deux fois plus cher pour placer un message publicitaire de 30 secondes dans *Felicity*. De même, la série *Dawson's Creek*, malgré ses 500.000 téléspectateurs de moins que *The Steve Harvey Show*, rapporte, pour 30 secondes de publicité, 63000\$ de plus de revenus publicitaires. L'on a ici une illustration concrète des stratégies que permet le capital financier, qui œuvre à renforcer le capital racial.

Le Noir est donc fortement instrumentalisé dans la construction du groupe des Blancs, en ce qu'il leur sert essentiellement de faire-valoir. L'un des effets directs de cette situation est la consolidation des liens qui unissent les membres de l'intragroupe des Blancs : plus l'univers du Noir est dissolu,

⁴³ Voir les émeutes des banlieues françaises de novembre 2005.



plus celui du Blanc se renforce au plan interne. Par ailleurs, tous les messages qui sont envoyés sur le Noir se polarisent sur sa différence, ce qui renforce la croyance en leur homogénéité par les Blancs.

- ✓ La « misère » du Noir occupe donc une place importante dans ces stratégies. Il arrive qu'elle soit instrumentalisée dans le refoulement de certaines formes de mécontentement social en Occident : plus le Noir misérable tapisse les murs de son pays, plus le Blanc est appelé à prendre la mesure de ses privilèges d'Occidental riche et dominant, en même temps qu'il est sommé de se taire sur les inégalités sociales internes, qui grignotent chaque jour un peu plus ses privilèges sociaux acquis parfois de haute lutte, mais qu'il croit octroyés. Un exemple de telle instrumentalisation : en 2005, en Allemagne, au moment où ce pays passait par une phase de réformes et de restructuration drastique de ses institutions sociales – dont les couches moyennes ont largement fait les frais –, les murs, les gares, les espaces publics de ce pays se virent tapissés d'affiches offrant à la vue de tous des visages misérables d'un autre monde, en appelant à la 'générosité' des Allemands... Sous couvert de sensibilisation humanitaire, ces clichés misérabilistes avaient pour fonction d'ôter aux Allemands toute envie de se plaindre de leur sort, faisant d'une pierre deux coups : sauvegarder « l'ordre démocratique » menacé par le mécontentement social, en jouant à relativiser les inconvénients dont se plaignaient les citoyens, tout en les re-soudant autour du sentiment de leur supériorité revigoré par les procédés supraliminaires mis en œuvre à cet effet, et qui consistait à leur remettre en mémoire la position de dominance économique (et raciale ?) occupée par leur pays.

Il n'y a donc pas que les seules ressources de son sous-sol et de son travail qui sert le projet des dominants, mais le corps du Noir tout entier, symboliquement mutilé selon les nécessités du moment, qui est mis au service de ce projet...

XI– QUELLE-S ALTERNATIVE-S ?

Bell Hooks (prof de littérature aux USA), dans son livre intitulé *Black Looks, Race and Representation*, au chapitre 1, intitulé « Aimer être Noir, en tant que forme de résistance politique »⁴⁴, propose une alternative qui peut être de nature à sortir les problématiques relatives à la manipulation de l'image du Noir de la fatalité et l'impuissance. Ce chapitre affiche en exergue une injonction de Malcolm X : « Nous devons changer notre propre conscience... Nous devons changer notre propre conscience de nous-mêmes. Nous devons nous regarder (voir) avec un regard neuf (nouveau). Nous devons nous rencontrer avec chaleur. »

Une dimension de la problématique du « Aimer être Noir » à laquelle Hooks accorde une grande place dans son développement mérite d'être pointée: celle-ci s'appuie sur le roman de Nella Larson, *Passing*, que Hooks étudie en séminaire avec ses étudiants. Elle critique le fait que le choix de discussion de ses étudiants, qui sont majoritairement Afro-Américains, portent sur le thème de prédilection qu'est le présumé désir de blanchissement du Noir. L'alternative qu'elle leur propose est de discuter plutôt du cas de l'héroïne du roman de Nella Larson, Clara, qui a vécu toute sa vie comme une blanche, a épousé un riche homme d'affaires blanc, en a eu un enfant et se trouve être la seule personne du roman qui désire être Noire. Clara explique qu'elle préférerait vivre le reste de sa vie comme pauvre vieille femme dans un quartier de Harlem, plutôt que comme riche femme blanche dans un quartier huppé. C'est cette aspiration précise qui conduira à son assassinat. Hooks

⁴⁴ Loving Blackness as Political Resistance, p. 9-20. Traduit par moi-même.



suggère donc à ses étudiants de discuter non pas la haine de soi, mais l'amour de soi du Noir ; il s'agissait pour elle de les inciter à réfléchir à la question de savoir si, dans la culture dominante blanche, il se révélait dangereux d'aimer être Noir. Ils ne prirent pas sa proposition au sérieux. Hooks s'alarme, au contraire, de leur fascination pour le thème de « la haine de soi du Noir ». La problématique non moins cruciale qui est abordée par Hooks dans ce chapitre est celle de la possibilité de faire exister une « culture noire oppositionnelle » au sein de la culture blanche dominante. Autrement dit, une culture de l'entre-soi. Pour Hooks, c'est l'un des seuls espaces où pourrait s'accomplir une décolonisation du Noir. En premier lieu, parce que cette culture rendrait possible le fait d'aimer être Noir (ce n'est pas le cas dans la société blanche, où l'espace réservé à l'intégration raciale est de plus en plus étroit, et où une résistance ne peut s'affirmer que difficilement). La forme d'intégration raciale que connaît actuellement l'Amérique⁴⁵ laisse, en effet, croire à tort que l'égalité sociale peut être atteinte, sans changer les représentations de la culture dominante rattachées au fait d'être Noir.

Voici quelques-unes des propositions formulées par Hooks :

- ✓ Développer une aptitude et une attitude critique envers le fait d'être Blanc⁴⁶ ;
- ✓ Distinguer entre les sentiments imprégnés de préjugements que tous les hommes entretiennent les uns envers les autres (ethnocentrisme), et l'*institutionnalisation* de la domination blanche, qui repose sur le racisme, conçu en tant que *système répressif et oppressif* : car le racisme est un système qui s'entretient par la domination et l'assujettissement. *A contrario*, ce que les Blancs appellent le racisme des Noirs n'est pas couplé avec un système de domination, qui donnerait aux Noirs quelque pouvoir de contrôler la vie et le bien-être des Blancs...
- ✓ S'opposer à la marchandisation de "l'objet Noir" par le monde Blanc ; au racisme larvé, pernicieux et infatigable, pour mettre un terme aux souffrances permanentes que ce racisme cause aux Noirs. Hooks propose que ces derniers développent un espace de l'entre-soi, où ils se retrouveraient entre eux. Un « séparatisme Noir », qui réduirait les effets pervers d'un racisme anti-Noirs institutionnalisé ; de blagues stupides et humiliantes ; pour se sentir bien avec les siens ; pour se délester de souffrances chroniques ; pour se protéger et cesser d'être des objets pour les Blancs.

EN CONCLUSION

« ... l'hypocrisie qui règne autour de l'image du Noir est toujours aussi virulente. Et le pays des droits de l'homme a toujours autant de mal à envisager l'homme noir comme un citoyen ordinaire. » (S. Chalaye, 2002).

La réprobation dont était l'objet l'image du Noir, au 18^e et au 19^e siècle, était d'ordre *esthétique et dramaturgique*. Aujourd'hui, ces formes de réprobation n'ont pas disparu, mais s'ajoutent, au contraire, sous des formes très subtiles, à une *réprobation sociale* (Chalaye, 2002).

Cette analyse que livre de Everett C. Hughes (1996 : 215), dans « La nature des frontières raciales » laisse peut-être anticiper d'un avenir possible entre les groupes humains, en dépit de ce qui s'apparente à une fossilisation des préjugés anti-Noirs dans les cultures occidentales : « Quand les

⁴⁵ Mais en est-il autrement dans les pays européens, et même d'Amérique Latine ?

⁴⁶ Voir, dans ce sens, la communication de M. Mutombo Kanyana, sur la nécessité de déconstruire la supériorité auto-proclamée des Blancs.



CRAN - CARREFOUR DE RÉFLEXION ET D'ACTION CONTRE LE RACISME ANTI-NOIR
OBSERVATOIRE DU RACISME ANTI-NOIR EN SUISSE
Case postale 251 CH-3000 Berne 7

1^{ÈRE} CONFÉRENCE EUROPÉENNE SUR LE RACISME ANTI-NOIR – GENÈVE, 17-18 MARS 2006

barrières morales, sociales et politiques tomberont », écrit Hughes, « les Noirs pourront rivaliser à égalité sur les mêmes marchés, dans des conditions qui font que les décisions économiques tiendront de moins en moins compte des caractéristiques raciales. » Dans un tel système, « le goût pour la discrimination » deviendra de plus en plus coûteux, parce que les « choix irrationnels » imposeront au citoyen l'établissement de frontières raciales de plus en plus envahissantes (écoles, hôpitaux, relations amicales, milieux cultivés...) : car, plus la frontière raciale deviendra envahissante, moins elle constituera une frontière raciale.

...

Reste à comprendre rationnellement la véritable raison des raisons qui sont à la base de la violence qui est faite aux Noirs, de manière méthodique, depuis des siècles, dans le but de leur enlever toute aspiration à l'égalité sociale, juridique et civique...



ANNEXE 1

1 – PRÉJUGÉS ET STÉRÉOTYPES (AUX SOURCES DU RACISME)

Les préjugés raciaux sont un domaine amplement analysé par la psychologie sociale. Les psychosociologues ont recours à la notion de préjugé et à celle de stéréotype, pour qualifier les croyances que l'on attribue à un individu du fait même de son appartenance à une catégorie sociale donnée (Dortier, 1998 : 256). Les préjugés ethniques seraient universels, mais, dans la réalité, le degré d'acceptation ou de rejet et la force des préjugés à l'égard des autres groupes varient fortement selon les groupes considérés, selon les périodes, et selon les situations nationales (Dortier, p. 247).

A partir des années 60, le thème des attitudes, des préjugés et des stéréotypes dominant en psychologie sociale, s'est élargi à celui des « représentations » en général. Préjugés et stéréotypes se changent en « représentations sociales » et « cognition sociale », termes jugés plus « neutres ». Sous ces vocables, les questions traitées ne concernent plus seulement le racisme, les discriminations sociales et la délinquance, mais de nouveaux thèmes telles que les opinions, les représentations de la santé, de la maladie, des métiers ; les croyances religieuses, les formes de raisonnement en situation sociale...

Selon Maisonneuve (1981 : 112), le terme même de préjugé est réservé aux jugements négatifs qui s'expriment à l'encontre de quelqu'un d'autre. Lorsqu'il s'exprime contre un membre d'un groupe donné, le préjugé s'étend à l'ensemble du groupe d'appartenance de ce membre. Il constitue donc des opinions dogmatiques et défavorables au sujet d'autres groupes et, par extension, au sujet de membres individuels de ces groupes (Billig, p. 450).

Chez l'enfant, le préjugé racial serait dénué de racine profonde. Il jouerait donc un rôle de localisation occasionnel, qui permettrait la satisfaction des instincts agressifs. Chez l'adulte, par contre, les préjugés localiseraient certaines pulsions inconscientes, mais une justification rationnelle leur est trouvée, car il s'agit de légitimer l'antipathie que l'on porte à un groupe social. Les préjugés apparaissent alors soit comme des dérivatifs à un état de tension, soit comme symbole de solidarité vis-à-vis d'un groupe rival. Ils disparaîtraient lorsqu'ils ne seraient plus appelés à jouer ces rôles. Billig (1984 : 449) pour qui le préjugé est un jugement prématuré ou préalable (qui peut être inébranlable), estime que ce jugement est déjà un préjugement, car la « personne à préjugé est censé avoir décidé avant toute preuve », et ne se laisse pas fléchir dans ses convictions.

✓ **Stéréotype favorable et défavorable**

L'on considère, selon R. Avigdor (1953), qu'un stéréotype est défavorable lorsque les relations entre les deux groupes sont conflictuelles. Dans ce cas, le stéréotype tend à être nettement défini et comprend les caractéristiques les plus aptes à induire des comportements tendant à augmenter le conflit. Dans le cas contraire, lorsque les relations sont amicales ou bien lorsqu'elles ont un caractère coopératif, le stéréotype est moins nettement défini et généralement favorable.



2 – DISTINCTION ENTRE PRÉJUGÉ (domaine des attitudes essentiellement négatives) ET DISCRIMINATION (domaine du comportement dirigé contre les individus visés par le préjugé)

✓ Le préjugé existe sans discrimination

Il n'existe pas de lien automatique entre ces deux notions : l'on peut être victime de préjugés hostiles, sans l'être de discrimination : le fait d'exprimer des préjugés envers un groupe désigné ne signifie pas nécessairement que la personne à préjugés se comportera de façon hostile envers chaque membre du groupe en question. C'est ce qu'a révélé une expérience que l'on doit à La Piere Richard T. (1934), portant sur les attitudes et les préjugés, dont les résultats ont été contraires à l'hypothèse de l'auteur. celui-ci est convaincu qu'il pouvait mesurer les préjugés au moyen de questionnaires qui posaient aux gens des questions sur leur attitude envers différents groupes, se proposa de confronter les préjugés – révélés par une enquête –, que les Américains entretenaient envers les Chinois, à leur manifestation concrète dans leurs comportements de tous les jours. Il pensait qu'il existait une adéquation spontanée entre le préjugé (et son expression par écrit) et le comportement effectif de ceux qui l'expriment. Parcourant les Etats-Unis avec un couple de Chinois, La Piere s'attendait à rencontrer beaucoup de résistance et de refus de la part des Américains, en ce qui concernait notamment le service dans les restaurants et dans les hôtels. L'expérience révéla qu'il existait chez les Américains Blancs, une différence entre les préjugés exprimés (envers les Chinois en l'occurrence) et la discrimination : ils affirmaient, verbalement, en la non-présence des Chinois, et par écrit, ne pas vouloir loger de Chinois dans leurs hôtels, ou en accueillir dans leurs restaurants, mais ils acceptaient ceux-ci lorsqu'ils les avaient en face d'eux. Les deux phénomènes – préjugé et discrimination –, peuvent se combiner cependant, à ce moment-là, la discrimination suit le préjugé.

✓ La discrimination existe sans préjugé

L'on peut discriminer sans avoir personnellement de préjugés. Un tel agissement peut s'expliquer de deux manières :

✓ Nier son propre préjugé, tout en discriminant, peut provenir du désir d'éviter le désagrément de la discrimination face à face (ne pas se montrer personnellement impoli, par exemple), en rejetant la responsabilité sur d'autres. La présence physique de l'autre induit des aménagements comportementaux, car les gens sont sensibles au désagrément de paraître racistes (Billig, p. 466). Cette attitude et les comportements de violence symbolique et physique qu'elle occasionne, entrent en conflit avec les normes de tolérance socialement admises.

✓ Croire sincèrement que l'on est dépourvu de préjugés ; que l'on n'en veut personnellement pas à la victime de la discrimination, mais discriminer tout de même. C'est ce phénomène que Billig nomme l'*aspect social du préjugé* : celui qui discrimine est censé s'adapter à une situation sociale dans laquelle la discrimination va de soi, au point qu'il juge que les sentiments personnels n'ont rien à voir là-dedans, et que tout échec à se comporter de façon discriminatoire pourrait alors conduire à une situation gênante du point de vue social (p. 453). Cet aspect du préjugé n'implique pas que l'individu ou son groupe soit responsable de son acte. L'on peut cependant présumer que, si la discrimination se heurtait, chez les citoyens, à des conceptions opposées à toute forme d'ostracisme, elle n'aurait pas rencontré de telles complicités tacites, qui lui communiquent une forme de 'légitimité'.



✓ « **Personnalité autoritaire** » et préjugé

Sans entrer dans le débat qui a cherché les fondements des préjugés dans la *personnalité autoritaire* (Adorno), et qui les abordent sous l'angle des théories psychanalytiques de Freud, il peut être signalé que les auteurs de la *personnalité autoritaire* ont cherché à savoir s'il existait des correspondances entre le fait d'adhérer à de telles idéologies (nazisme, fascisme), et le fait d'avoir des préjugés raciaux, et si ceux qui y adhéraient avaient des traits de personnalité et des idées spécifiques. De leurs recherches est née cette *personnalité autoritaire*, dont les caractéristiques sont l'ethnocentrisme, l'antidémocratie et la pensée par clichés dominés par les stéréotypes. L'un des aspects importants de cette théorie, qui n'est pas imputable à la seule *personnalité autoritaire*, consiste en ce que la personne à préjugés (présente) une tendance plus marquée à ranger les stéréotypes dans un ordre hiérarchique, en considérant certains groupes comme inférieurs à d'autres, et à croire que chaque groupe a une place qui lui a été allouée dans un monde ordonné (p. 458).

Le philosophe Theodor Adorno (1903-1969) dirigea une grande enquête sur les motifs psychologiques qui pouvaient pousser les gens au racisme. Pour lui, l'on ne pouvait pas expliquer la montée du fascisme, et la poussée d'antisémitisme qui l'accompagnait, uniquement par des motifs économiques. Il fallait, selon lui, intégrer une dimension psychologique dans l'analyse du phénomène. De son point de vue, la source des préjugés racistes comporte une composante psychologique liée à un profil de personnalité particulier. L'enquête qu'il mena avec ses collaborateurs auprès de 2000 habitants de Californie portait sur leur perception des Noirs et des Juifs. Les chercheurs observèrent que les mêmes personnes avaient des préjugés envers les Noirs et envers les Juifs. Ils en conclurent que ce n'était donc pas un groupe particulier qui était visé. Par des entretiens approfondis auprès des personnes les plus racistes, les chercheurs mirent au jour un type de personnalité particulier : celles qui avaient une personnalité de type autoritaire, apparaissaient comme les plus enclines à des préjugés à l'égard des autres groupes. Elles pensent par clichés et ont tendance à utiliser des stéréotypes qui caractérisent les gens en fonction de leur ethnie. Ces personnes, dont les opinions sont fermes et la pensée rigide, ont souvent été élevées suivant une éducation autoritaire.

L'une des révisions critiques de la théorie d'Adorno est le fait de T.F. Pettigrew, qui a cherché à vérifier le lien entre personnalité autoritaire et racisme. Pour ce faire, il compare les attitudes envers les Noirs et les Juifs dans trois régions : en Afrique du sud et dans le sud et le nord des Etats-Unis. Son étude (1950) a montré que le préjugé n'était pas nécessairement lié à l'autoritarisme. Le racisme anti-Noirs était fort en Afrique du Sud et au sud des Etats-Unis, et n'était pas en corrélation directe avec l'antisémitisme. Cela montrait que l'attitude envers une minorité n'impliquait pas automatiquement des préjugés à l'égard d'une autre. L'analyse doit donc prendre en compte le contexte culturel de la société. Les personnalités du sud des Etats-Unis étaient effectivement de type autoritaire, mais ce n'était pas le cas en Afrique du Sud : ce qui remettait en cause le lien entre personnalité et racisme (Dortier, p. 246-7).

Pettigrew fait davantage intervenir des facteurs sociaux et accorde moins de place aux facteurs liés à la personnalité. Les résultats de sa recherche ont montré que les préjugés anti-Noirs étaient plus grands dans le Sud que dans le Nord des Etats-Unis, mais que l'antisémitisme était à peu près le même dans le Nord et dans le Sud. Pour Billig, qui commente ces résultats (p. 464), les préjugés plus grands dans le Sud, ne s'expliquaient pas par une proportion plus importante de personnalités autoritaires. Il serait inexact, selon lui, de penser le racisme simplement en fonction d'un ethnocentrisme généralisé.



Selon Pettygrew, cependant, le cadre socioculturel joue un rôle déterminant dans le racisme, qui ne serait pas nécessairement passionnel mais refléterait des pressions sociales générales d'un type de société donnée, en rapport avec la conformité aux valeurs culturelles générales. Au terme de son étude, il est apparu que si les sujets du Nord des Etats-Unis manifestaient moins de préjugés envers les Noirs que ceux du Sud, c'était parce que le racisme est plus prégnant dans le Sud. La même étude ayant été menée en Afrique du Sud, s'il est apparu que les Sud-Africains blancs avaient d'énormes préjugés anti-noirs. Comparés aux enquêtés du Nord des Etats-Unis, ceux-ci ne faisaient pas montre de plus d'antisémitisme ou d'autoritarisme, en rapport à leur attitude envers les Noirs.

✓ **Préjugés et éducation**

Considérant les facteurs qui pourraient expliquer la reproduction et la pérennisation des préjugés, l'instruction, ou plutôt le manque d'instruction, n'en constitue pas un. Selon Billig (p. 465), il est faux de croire que les gens instruits ont moins de préjugés. Le cadre social jouerait un rôle déterminant dans ce phénomène. « dans une société dont l'idéologie officielle est raciste, les gens les plus instruits peuvent se faire les gardiens de cette idéologie. Beaucoup d'intellectuels devinrent, dans l'Allemagne nazie, par exemple, les partisans actifs du mythe de la supériorité aryenne. Cela remet donc en question le fait que l'on établisse une relation mécanique entre faible niveau d'instruction et haut degré de préjugé. Plus que le niveau culturel en effet, c'est le cadre culturel qui joue le rôle le plus déterminant dans l'entretien des préjugés.



ANNEXE 2

QUELQUES ELEMENTS D'HISTOIRE AFRO-ALLEMANDE⁴⁷

Selon les Afro-allemands, la dégradation subie par l'image du Noir en Allemagne est récente. Car, César avait, dans ses troupes, des Africains et, dès les débuts de la colonisation allemande en Afrique, il y eut des Africains en Allemagne. Aux temps des Croisades, dans le combat contre l'Islam, les Ethiopiens, chrétiens depuis le 4^e siècle, firent figure d'alliés fiables. Des Noirs chrétiens furent, dans l'art et la littérature du Moyen Age, un motif fréquent dans les légendes religieuses (saintes). Depuis le 12^e siècle, lorsque les Rois Mages furent transportés d'Italie en Allemagne, l'une des figurines, celle de Gaspar, fut représentée par un Noir.

L'image du Noir (le terme utilisé pour le désigner était celui de « Maure » cesse d'être positive, ou le devient moins, avec la progression de l'Islam sur le continent africain, et le colonialisme.

A partir du 18^e siècle, s'expriment contre les Noirs, en tant que personnes d'origine africaine et païens, des préjugés d'origine religieuse et des attitudes de rejet.

La symbolique des couleurs dans les pays chrétiens occidentaux va poser la couleur noire en relation avec l'abominable et à l'indésirable. Dans la littérature, se trouvent des exemples où des Blancs qui ont eu des comportements injustes se transforment en Noirs/Maures. Dans le vocabulaire religieux du Moyen Age, les dénominations « Ethiopiens » et « Egyptiens » s'utilisaient comme synonymes de la notion de « diable ». A l'ère coloniale éclate un conglomérat de croyances racistes qui font du païen Noir un sous-homme (Nègre).

Au Moyen Age, les contacts de l'Allemagne avec l'Afrique se réduisent à des participations financières à des projets commerciaux. Les grandes Maisons de commerce, Fugger, Welser et Irnhoff en particulier, finançaient quelques-unes des premières flottes qui commerçaient sous drapeau portugais et espagnol. A cette époque, des Africains sont ramenés en cadeau d'Afrique en Allemagne, pour servir chez de grands bourgeois. C'est au début de l'ère colonial que les œuvres et les faits des personnes d'origine africaine sont refoulés, cachés par l'histoire des Blancs ou détruits. Peu de Noirs parvinrent à échapper à cet arbitraire : parmi eux, la princesse afro-allemande Charlotte Sophia, épouse du roi anglais Georges III, au 18^e siècle. Il y eut aussi Anton Wilhelm Arno originaire du Ghana actuel, qui grandit, au début du 18^e siècle, dans la maison de Herzog von Wolfenbüttel, fréquenta l'école, et passa son doctorat à l'université Halle. Arno fut nommé conseiller d'Etat de la couronne prussienne par Friedrich Wilhelm 1^{er}, et il quitta l'Allemagne en 1743, à cause de la montée des discriminations racistes.

⁴⁷ Voir également la communication de Mme Pierrette Herzberger-Fofana.

Les éléments avancés ici sont tirés des auteur-e-s suivant-e-s : May Ayim, *Grenzenlos und unverschämt*, Orlanda Frauenverlag, 1997. Bärbel Kampmann, *Schwarze Deutsche. Lebensrealität und Probleme einer wenig beachteten Minderheit*, in *Andere Deutsche / Zur Lebenssituation von Menschen multiethnischer und multikultureller Herkunft*, Paul Mescheril / Thomas Teo (Hrsg), Dietz Verlag Berlin, 1994, [125-143].

Tina M. Campt, „Schwarze Deutsche / Gegenerinnerung der Black Atlantic als Gegenhistoriografische Praxis“, [159-177].

Katharina Oguntoye, May Opitz und Dagmar Schultz, *Farbe bekennen / Afro-Deutsche Frauen auf den Spuren ihrer Geschichte*, Fischer, 1997.

Michelle M. Wright, « Die städtische Diaspora / Schwarze Subjektivitäten in Berlin, London und Paris », in : *Der black Atlantic*, Herausgegeben von Haus der Kulturen der Welt, Berlin, 2004, [375-387].



ELÉMENT DE BIBLIOGRAPHIE

- Avigdor, R. (1953), « Etude expérimentale de la genèse des stéréotypes. Traduction française, in : Willem Doise (Ed.), *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton, 1979.
- Bachollet, Raymond Jean-Barthélémi Debost, Anne-Claude Lelieur (conservateur en chef de la Bibliothèque Forney), Marie-Christine Peyrière, *Négripub. L'image du Noir dans la publicité*. Préface de Kofi Yamgnane, Editions SOMOGY, Paris, 1992. Ouvrage réalisé avec le concours du FAS (Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles. ISBN : 2-85917-143-6 (édition reliée) ; ISBN : 2-85917-144-4 (édition brochée).
- Billig, M., « Racisme, préjugés et discrimination », in : Serge Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 1984, p. 449-472.
- Blanchard Pascal, Bancel Nicolas, Lemaire Sandrine, *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, La Découverte, 2005.
- Chalaye, Sylvie, *Nègres en images*, L'Harmattan, 2002.
- Channouf Ahmed, *Les images subliminales*, PUF, 2000.
- Channouf Ahmed, *Les influences inconscientes. De l'effet des émotions et des croyances sur le jugement*, Armand Colin, 2004.
- Channouf Ahmed et M.-F. Pichevin (sous la direction de), *Le pouvoir subliminal. Influences non conscientes sur le comportement*, Delachaux et Niestlé, 1998.
- Dortier Jean-François, *Les sciences humaines. Panorama des connaissances*, Editions Sciences Humaines, 1998.
- Du Bois William E.B., *Les âmes du peuple noir*, Editions rue d'Ulm, 2004.
- Fanouh-Siefer, Léon, *Le mythe du nègre et de l'Afrique noire dans la littérature française (de 1800 à la 2^{ème} Guerre Mondiale*, Paris, Librairie Klincksieck, 1968.
- Griffin, J.H., *Dans la peau d'un Noir*, Gallimard, Folio, 1962.
- Hooks Bell, *Black Looks. Popkultur, Medien, Rassismus*, Orlanda Frauenverlag, 1994, p. 18-32. (Titre anglais: *Black Looks. Race and Representation*, South End Press, Boston, MA, 1992).
- Hughes, Everett C., « La nature des frontières raciales », in: *Le regard sociologique. Essais choisis*, Editions de l'EHESS, 1996, p. 209-216.
- Koch Ralf, „Medien mögen's weiss. Rassismus im Nachrichten-geschäft, Deutcher Taschenbuch Verlag, 1996.
- Le Naour, Jean-Yves, *La honte noire. L'Allemagne et les troupes coloniales françaises, 1914-1945*, Hachette Littératures, 2002.
- Lévy, André, *Psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1978, tome I.
- Melamed Abraham, *The Image of the Black in Jewish Culture. A history of the Other*, Routledge Curzon, London and New-York, 2003.
- Myers David G., *Social Psychology*, Mc Graw Hill, International Edition, 2002.
- Prum Michel (dir.), *Exclure au nom de la race*, Syllepse, 2000.
- Prum Michel (dir.), *La peau de l'autre*, Syllepse, 2001.
- Shérif, M., Shérif C.W. (1969), « Les relations intra- et intergroupes, analyses expérimentales. Traduction française, in : Doise Willem, *Expériences entre groupes*, 1979, Paris, Mouton, p. 15-56.
- Sméralda-Amon Juliette, *Etude analytique de l'identité sociale des Indo-Martiniquais et étude comparative des relations intergroupes à la Martinique*, Thèse de doctorat Nouvelle formule, Université Paris VII, 1990.



CRAN - CARREFOUR DE RÉFLEXION ET D'ACTION CONTRE LE RACISME ANTI-NOIR
OBSERVATOIRE DU RACISME ANTI-NOIR EN SUISSE
Case postale 251 CH-3000 Berne 7

1^{ÈRE} CONFÉRENCE EUROPÉENNE SUR LE RACISME ANTI-NOIR – GENÈVE, 17-18 MARS 2006

Sméralda-Amon Juliette, *La racisation des relations intergroupes ou la problématique de la couleur*, L'Harmattan, 2002.

Taguieff, Pierre-André, *La couleur et le sang. Doctrines racistes à la française*, Editions Mille et une nuits, 1998.

SITOGRAPHIE

www.fr.wikipédia.org : « Message subliminal »

www.unice.fr : « Les messages subliminaux. Dossier de Zététique », Vincent Vernet, Michèle Pellegrini, Nicolas Schemid, MP 1 & MI 1, 1998-99 ; Université de Nice Sophia-Antipolis.

<http://cyberzoide.developpez.com>

<http://ophtasurf.free.fr>

<http://www.media-awareness.ca>

<http://www.fpjq.org>

<https://implicit.harvard.edu>